

Deux salles aux origines différentes

Ouvertes respectivement en 1997 et 2010, deux salles de la cathédrale sont consacrées à la présentation d'objets religieux. Même si aucun texte n'atteste la présence d'un trésor, la première salle a sans doute abrité de longue date les objets précieux du chapitre de la cathédrale dont témoignent les niches ménagées dans la maçonnerie. Ces objets n'avaient pas tous de valeur vénale, tels les actes importants justifiant les droits du chapitre cathédral, déposés dans

les niches de cette salle à l'époque moderne. Aux XVI^e et XVII^e s., les vases liturgiques sont conservés dans des coffres, situés dans la première pièce de l'actuelle sacristie. La première salle du trésor devint chapelle mariale au XIX^e s. La seconde salle a servi de logement au sacristain. Tous les objets, dont la plupart sont protégés au titre des Monuments historiques, restent affectés au culte et peuvent, à la demande du clergé, être utilisés pour la liturgie.



Salle médiévale



Salle moderne

Les manuscrits du chapitre cathédral



© IRHT / Pascal Bradignans.

Manuscrit de la *Mappa mundi* d'Albi (ms. 29) : recueil d'extraits de grammaire, de géographie, d'histoire, de pastorale, d'explication biblique, ayant servi à l'enseignement, cet ouvrage contient **l'une des deux plus anciennes cartes représentant le monde** de manière globale et non abstraite. Datée du VIII^e s., la carte représente la vision d'un monde centré autour de la Méditerranée. Joyau exceptionnel, elle a été inscrite en octobre 2015 au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco, qui recense les éléments du patrimoine documentaire les plus précieux conservés.

Dès l'année 600, la cathédrale d'Albi a disposé d'un atelier d'écriture (*scriptorium*), pour copier des textes et enrichir la bibliothèque. C'est donc l'un des premiers attestés dans le Midi toulousain. En activité sans interruption jusqu'au milieu du Moyen Âge, ce *scriptorium* a connu ses plus belles heures au XI^e s., sous la houlette de l'archidiacre Sicard : le style alors développé par copistes et enlumineurs se révèle être tout à fait particulier et d'un extrême raffinement. La bibliothèque du chapitre cathédral a perduré ensuite jusqu'à la Révolution. En 1789, les collections sont confisquées par l'État et constituent la « bibliothèque municipale » nouvellement créée. Aujourd'hui, trente-cinq manuscrits provenant de la cathédrale sont conservés à la médiathèque d'agglomération Pierre-Amalric à Albi.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Cité épiscopale d'Albi inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 2010



PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE

SITUÉ AU-DESSUS DE LA SACRISTIE, LE TRÉSOR EST OUVERT DE 9H À 18H.

Dépliant réalisé par la Drac Occitanie, 2017



Les salles du trésor de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi

Rédaction : Jocelyne Deschaux, Valérie Caudard, Virginie Masoul-Hermer. Conception graphique : Christelle Bourret-Toulouse. Impprimerie Groupe Reprint Toulouse. © Photos Jean-François Poiré - DRAC. Photo de couverture : crosse épiscopale XIX^e s., © Thierry Clarhaut, Vignette de la crosse épiscopale XIX^e s., © Jean-François Poiré - Inventaire Région Occitanie, 1998.

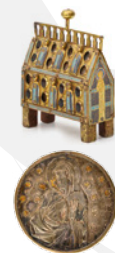
Salle médiévale | L'écrin des objets de la cathédrale

Origine des objets

D'origines diverses, les objets présentés dans la première salle proviennent tous de la cathédrale et sont à ce titre propriété de l'État. Les sculptures, qui ont pu prendre place sur les autels, témoignent d'anciennes dispositions de la cathédrale aujourd'hui disparues. D'autres objets, tels ceux en orfèvrerie, ont été remplacés au fil des siècles et ne servent plus aujourd'hui qu'occasionnellement ou ne sont plus utilisés pour le culte. Les tableaux ont pour la plupart été donnés à la cathédrale. Enfin, ont été placées ici les pièces découvertes lors de fouilles anciennes.

Une présentation chronologique

La cathédrale possède peu d'objets médiévaux, souvent détruits à la Révolution. Attestée dès le XII^e s., l'insigne relique de la vraie croix était conservée dans un reliquaire formé d'une croix d'argent doré ornée de cristal et de pierreries, paré de pendeloques. Seules subsistent ses descriptions et représentations (dans la cathédrale, chapelle de la Sainte Croix).



Châsse, plaques de gants : trouvés dans une sépulture épiscopale sous le dallage du chœur en 1893. L'orfèvrerie présentée témoigne de l'importance de la production médiévale limousine. Crosse et châsse (XIII^e s.) : émaux champlevés sur cuivre doré. Plaques de gants (XIV^e s.) : argent, trace d'émail, représentant une Annonciation.



Vierge à l'enfant (XII^e s.) : en bois polychrome, la plus ancienne statue conservée dans la cathédrale, dite Vierge noire, porte des traces du feu qui aurait fait fondre les plaques métalliques dont elle aurait été recouverte.



Châsse de Sainte-Ursule (XIV^e s.) : en bois polychrome, elle adopte la forme courante d'un édicule et présente la jeune princesse martyre qui refusa d'abjurer sa foi chrétienne par mariage avec un prince païen, protégeant, telle une Vierge de miséricorde, de son long manteau quatre des onze mille vierges martyres de sa suite.



Polyptyque de la Vierge (XIV^e s.) : à la différence des autres œuvres médiévales présentées, ces grands panneaux de bois polychromes et dorés furent donnés à la fin du XIX^e s. à la cathédrale par la famille d'un collectionneur albigeois, puis complétés par achat de l'État en 2000. Datée par inscription de 1345, cette œuvre de style siennois, autrefois conservée dans une église ligure (Lavagnola), représente des scènes de la vie de la Vierge et la Passion du Christ enlevées sur un fond doré qui leur confère un caractère immatériel.

L'époque moderne. Le concile de Trente, achevé en 1563, renforce la vénération des reliques. La visite épiscopale de Mgr Le Goux de la Berchère en 1698 témoigne des instructions de l'évêque pour disposer celles-ci dans des reliquaires individuels. La fonte de l'orfèvrerie à la Révolution est suivie au XIX^e s. d'importantes commandes dont atteste le grand nombre de vases sacrés conservés de cette époque.



Buste reliquaire de sainte, bras reliquaire de sainte Martianne (fin XVII^e s.) : ces reliquaires sériels en bois polychrome, doré ou argenté, étaient autrefois présentés à la vénération dans la cathédrale. Sainte Martianne est une sainte albigeoise dont une représentation est visible dans le chœur de la cathédrale.



Ange adorateur (XVII^e s.) : ces statuètes expressives en bois doré et peint étaient autrefois disposées de part et d'autre d'un autel.



Remise des clefs à saint Pierre (1628) : cette huile sur toile signée de Jacques Blanchard, peintre du roi, surnommé « le Titien français », représente comme une scène intime le pouvoir donné au premier vicaire du Christ.



Crosse épiscopale (1868) : en bronze doré émaillé, dessinée par l'architecte Viollet-le-Duc et réalisée par l'orfèvre parisien Poussièlgue-Rusand, la crosse de Mgr Lyonnet avait été initialement réalisée pour Notre-Dame de Paris.



Reliquaire de sainte Cécile (1887) : en bronze émaillé, réalisé par l'orfèvre des papes Poussièlgue-Rusand. Les prélats qui ont œuvré pour le culte de la sainte portent la relique, dont le cardinal Jouffroy qui, en 1468, ramena de Rome un radius. Toujours utilisée, l'œuvre est souvent sortie, notamment pour la fête de la sainte.

Salle moderne | Un trésor de regroupement

Les cathédrales peuvent, temporairement ou de façon permanente, accueillir des objets dont les conditions de conservation ou de sécurité ne seraient pas assurées dans les édifices dont ils proviennent. D'autres encore bénéficient ainsi d'une meilleure mise en valeur. Les objets présentés dans cette seconde salle proviennent de différentes églises du diocèse, principalement de l'église Saint-Salvy d'Albi.



Ornements liturgiques : pour préserver ces tissus fragiles, la grande vitrine présente par rotation les ornements liturgiques du chapitre de la cathédrale ne servant plus pour les besoins du culte.



Portrait de Grégoire XV : il fait partie d'une série de huit huiles sur bois (XVII^e s.) représentant des papes et Mgr d'Elbène, évêque d'Albi de 1588 à 1608, autrefois conservée dans la sacristie de l'église Saint-Salvy.



Tabernacle (XVII^e s.) : en bois polychrome et doré, réalisé en 1612 par Georges Hugonnet, maître menuisier de la ville d'Albi, et Jean Hourde, peintre albigeois d'origine belge, il était destiné à la chapelle Sainte-Marie de Castelnaud-de-Lévis. Dépôt du musée Toulouse-Lautrec.



Vierge à l'Enfant (XIV^e s.) : cette statue en pierre polychrome à la posture caractéristique du XIV^e s., dépôt du musée Toulouse-Lautrec auquel elle fut donnée, est une belle œuvre dont la provenance initiale demeure inconnue.



Croix de Labessière-Candeil Croix de Cadalen

Croix de procession en cristal de roche et argent (XVI^e s.) : avec la châsse reliquaire (XIII^e s.) en émail champlevé de type limousin, elle témoigne de la richesse de l'abbaye cistercienne de Labessière-Candeil, une des premières abbayes de l'Albigeois fondée vers le milieu du XII^e s. et démolie à la Révolution. La croix de Cadalen est contemporaine de celle de Labessière-Candeil.



Encensoir (XVIII^e s.) : en bronze argenté, les encensoirs du XVI^e s. présentent un décor de fenestration gothique parfois surmonté de fleur de lys (comme celui de Castelnaud-de-Montmiral). La forme étirée de l'encensoir de Cahuzac-sur-Vère, réalisé en cuivre doré, indique une œuvre du milieu du XVIII^e s., d'inspiration italienne. L'ensemble présenté montre les évolutions stylistiques du XVI^e au XVIII^e siècle.



Tête de femme : en pierre blanche polychrome, les trois têtes étaient conservées dans la sacristie de l'église Saint-Salvy. L'une porte une guimpe et un voile à pans rapportés à la mode de la seconde moitié du XV^e s.



Vierge de pitié : en pierre calcaire polychrome provenant de l'église Saint-Salvy, elle est un beau témoignage de ces ensembles sculptés inspirés par la piété doloriste des XV^e et XVI^e s., que la sculpture toulousaine a abondamment illustrée.



Sainte couronnée (fin XV^e s.) : en pierre polychrome et de style bourguignon, elle pourrait provenir du jubé de la cathédrale. Dépôt du musée Toulouse-Lautrec.



Réalisé par le peintre flamand Van Limbos, le tableau représentant la **Sainte famille avec sainte Anne et le petit saint Jean** a été acquis par l'État en 2012. Ce panneau peint sur bois fut commandé par Anne Regin, neveu du cardinal Antoine Duprat. Nommé évêque en 1528, Duprat ne séjourna jamais à Albi. Anne Regin exerça localement les fonctions confiées à son oncle. De très belle facture, cette œuvre emprunte à l'art de Raphaël.

